

"Quand on aime vraiment, on cesse de voir l'autre comme un Juif ou un Arabe".

Jorge Barroso est né à Barcelone il y a 28 ans. Il a fait des études de philologie classique. Il vit à Jérusalem, où il s'est installé depuis trois ans pour préparer un master de grec ancien. Nous lui avons demandé de nous dire comment il vit la situation actuelle de conflit armé en Terre Sainte.

19/01/2024

Pouvez-vous vous présenter, Jorge ?

Je suis né à Barcelone en 1995 ; j'ai étudié au collège la Farga de Sant Cugat del Vallés et j'ai commencé la philologie classique à Barcelone. Après deux ans à l'université de Barcelone, je suis allé à Saint-Jacques-de-Compostelle pour terminer mes études. Là, j'ai vécu au Colegio Mayor la Estila où j'ai passé de très bonnes années, environ 5 ans.

Quelques années après avoir terminé mes études, j'ai eu l'occasion de faire un master en grec ancien à l'Institut Polis, une institution académique à Jérusalem où le principal objectif est d'enseigner les langues anciennes comme des langues vivantes. Dieu merci, j'ai pu rester quelques années

de plus. C'est ma troisième année à Jérusalem.

Comment s'est passée votre arrivée à Jérusalem ?

Je suis arrivé à Jérusalem le 3 octobre 2021, c'était un dimanche. À cette époque, il y avait encore des restrictions à cause du COVID, alors je suis resté chez moi jusqu'à ce que je reçoive le courriel du service de santé israélien confirmant que le PCR que j'avais fait à l'aéroport dès mon atterrissage était négatif. Cela a été assez rapide et j'ai pu aller à la messe l'après-midi même. C'était ma première expérience en dehors de ma maison à Jérusalem.

Quelle est votre activité professionnelle actuelle ?

Je suis actuellement professeur de grec ancien et graphiste à l'institut où j'ai étudié, l'institut Polis. J'enseigne le grec et je conçois les livres de

langues que nous publions. J'aime beaucoup ce travail, surtout l'enseignement du grec. La particularité de cet institut est que nous enseignons le grec ancien comme s'il s'agissait d'une langue moderne, c'est-à-dire que nous parlons grec ancien en classe et parfois aussi dans les couloirs.

Vous avez une chaîne Youtube où vous partagez des lectures. Cette passion pour les livres vous aide-t-elle également en ces temps de guerre ?

Oui, absolument, même si ce n'est pas la seule chose. Je crois que les livres ont un pouvoir égal ou supérieur à n'importe quelle activité de divertissement, et le plus intéressant, c'est qu'ils nous rendent meilleurs à tous points de vue. En lisant des livres, en plus d'acquérir du vocabulaire et de la richesse linguistique, nous gagnons en

discipline, en patience (si nécessaire aujourd'hui), en capacité de concentration, et bien sûr nous gagnons en capacité cognitive, en sagesse, en compétences sociales et bien d'autres choses encore ? La lecture nous apporte tout, et en plus elle nous distrait ! J'ai commencé "Frases&Libros" le 1er octobre, avant le début de la guerre, et cela m'a également permis de m'occuper mentalement pendant les premiers jours.

Que pouvez-vous nous dire à propos de la façon de vivre le message de saint Josémaria en Terre Sainte, où chrétiens, juifs et musulmans vivent côte à côte ?

Saint Josémaria a beaucoup parlé de l'amour de la liberté, de l'accueil de tous sans distinction, quelque chose de très évangélique, bien sûr. Chez moi, je vis avec des personnes qui sont arrivées ici il y a 30 ans, et je les

vois maintenant s'intégrer dans la société, ils ont des amis juifs et arabes. Comme je suis ici depuis moins longtemps, j'ai eu moins de temps, mais j'ai tout de même pu assister à de belles célébrations avec des personnes d'autres religions ; grâce à une équipe de football dont je fais partie, j'ai pu voir de mes propres yeux des Juifs et des Arabes jouer ensemble, sans aucun problème.

Quand on aime vraiment, on ne voit pas dans l'autre personne un Juif ou un Arabe, on voit seulement un ami que l'on aime. L'un des éléments qui aident à vivre ensemble est donc ce que saint Josémaria et le prélat actuel de l'Opus Dei disaient souvent : amitié véritable, l'amour désintéressé pour toutes sortes de personnes. À mon avis - et je peux me tromper - l'amitié est l'une des forces les plus puissantes qui soient. L'amour fait tout. Alors, pardonnez le

jeu de mots, il faut une "croisade" de l'amitié, mais partout dans le monde, pas seulement ici.

Comment vous occupez-vous des personnes de l'Œuvre en ce moment ? Peut-être y a-t-il des personnes déplacées ou dans des zones de conflits plus importants... Comment leur témoigner l'affection de tous dans des situations aussi difficiles ?

Nous essayons de nous occuper de tout le monde le plus normalement possible, mais il est vrai que certains membres de l'Œuvre (Arabes) n'ont pas voulu quitter leur maison au début de la guerre, par peur. Ils sont donc pris en charge par téléphone ou par d'autres moyens de communication.

Dans le nord du pays, nous n'avons pas de centre, donc nous nous occupons normalement des gens de l'Œuvre à partir de Jérusalem.

Chaque week-end, un prêtre et souvent un laïc se rendent en voiture à Haïfa ou à Nazareth pour rendre visite aux familles et aux amis.

Pendant la guerre aussi ? Oui, même le premier week-end de la guerre, ils sont allés leur rendre visite. J'admire vraiment ceux qui sont allés dans le nord. Mais ils ont dit qu'ils étaient habitués à vivre ainsi et qu'il ne se passerait rien. Et, Dieu merci, il ne leur est rien arrivé.

Et, bien sûr, nous veillons à ce qu'ils soient à l'abri des bombardements, à ce que leurs familles soient en sécurité, etc.

Quant à ceux d'entre nous qui vivons dans le centre, nous essayons de ne pas trop en parler parce que nous essayons de faire passer un bon moment aux autres, en particulier à ceux qui sont moins habitués ou qui ont des amis impliqués dans la guerre. Nous essayons d'être positifs

et de voir les choses avec une vision surnaturelle (comme nous l'a dit le prélat) et grâce à vos prières, nous y parvenons.

Au début de la guerre, un des résidents de la maison, qui n'est pas de l'Œuvre, nous a dit : "Je suis content de vivre avec vous dans cette maison et pas ailleurs". Une fois de plus, cela montre qu'une atmosphère familiale aimante est la meilleure chose pour la santé mentale, spirituelle et physique.

Pouvez-vous nous parler du centre culturel Saxum, promu par des fidèles, des coopérateurs et des amis de l'Opus Dei en Terre Sainte, et nous dire s'il y a des activités en ce moment ?

Les activités avec les pèlerins prévues jusqu'à la fin de l'année ont été annulées. Les prochaines dépendront de l'évolution du conflit et de la reprise des vols par les

compagnies aériennes étrangères. Quant au Saxum Visitor Center, il a été temporairement fermé en raison de l'absence de pèlerins, mais il vient de rouvrir. C'est un centre où l'on peut sentir le dialogue et l'intérêt pour le christianisme, même parmi les non-chrétiens, et où l'on peut voir qu'il y a beaucoup de gens qui veulent la coexistence et la paix.

Les médias transmettent constamment des informations sur le conflit, mais le vivre sur le terrain est très différent. Quel message donneriez-vous à ceux qui voient le conflit à partir d'un écran ?

Je dirais plusieurs choses... Tout d'abord, que le fait d'étiqueter l'un ou l'autre ne contribue pas à la paix dans un conflit en général. Il me semble qu'aujourd'hui "étiqueter" est synonyme de "mettre les gens dans des camps opposés", et il est difficile

de résoudre les conflits de cette manière. Deuxièmement, nous devons faire confiance à Dieu, nous qui sommes ses enfants bien-aimés ; nous pouvons noyer le mal dans une abondance de bien ; nous pouvons remplir la journée d'actes d'expiation ; nous pouvons aussi réconforter Dieu par notre sainteté. C'est peut-être de la "théologie de quartier", mais le cœur de Dieu le Père doit souffrir - encore plus que nous - de voir ses enfants se détruire les uns les autres.

Pourriez-vous nous donner une raison d'espérer la paix et une belle valeur positive de la Terre Sainte afin que nous ne voyions pas cette région uniquement comme une zone de violence ?

Bien sûr, la Terre sainte est un lieu où la foi est ressentie, en particulier à Jérusalem. Chaque année, des centaines de milliers de personnes se

déplacent pour rencontrer Jésus vivant. Dieu seul sait combien de personnes ont rencontré Jésus face à face - j'en ai été témoin - ou combien de personnes sont revenues vers le Père comme l'enfant prodigue. Et ce n'est pas fini.

De très nombreuses personnes se rendent en Terre Sainte, des personnes du monde entier. J'ai souvent eu l'occasion d'assister à la messe au Calvaire et de me joindre à des groupes de pèlerins qui célèbrent la messe dans leur propre langue. Cela me touche d'assister à ces messes dans toutes les langues et de voir des personnes si différentes embrasser le même amour pour Dieu. Je me suis en partie "habituée" à assister à la messe au Calvaire, et il m'arrive de regarder discrètement les personnes qui m'entourent, et l'on peut vraiment voir comment le Seigneur est à l'œuvre en elles. "Le bras de Dieu n'est pas raccourci ",

disait saint Josémaria en citant un passage de la Bible ; et aujourd'hui il y a encore des miracles.

Enfin, les gens qui vivent dans cette région - les gens ordinaires - ont des valeurs qui m'impressionnent beaucoup et dont nous devons nous inspirer : l'amour et le sens de la famille, et une grande valeur de l'honneur, tant individuel que collectif.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-lu/article/quand-on-aime-vraiment-on-cesse-de-voir-lautre-comme-un-juif-ou-un-arabe/>
(27/01/2026)